

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les documentaires s'animent

Odette Morel

Volume 23, Number 3, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11522ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morel, O. (2001). Les documentaires s'animent. *Lurelu*, 23(3), 57–58.

Les documentaires s'animent

Odette Morel

57

Avez-vous des livres sur les papillons? Vos livres sur l'Australie sont tous prêtés? Je fais une recherche... Voilà! le mot est lâché. Après l'effervescence de la période des fêtes, les jeunes retournent à leur vie étudiante et retrouvent, avec elle, la réalité des travaux scolaires. Ce qui signifie pour nous, dans les bibliothèques publiques, une envolée massive de documentaires.

En dehors des trois périodes de recherche scolaire (automne, hiver, printemps), qu'advient-il de nos documentaires? Quittent-ils leur étagère pour le simple plaisir de la lecture ou encore pour combler les besoins des autodidactes? Et nous? En faisons-nous une promotion appropriée? Les utilisons-nous lors des animations? J'ose demander : les documentaires s'animent-ils?

Je consulte ma collègue de travail responsable du programme d'animation et lui demande ce qu'il en est. Eh oui! les documentaires s'animent. En 1999, vingt-cinq pour cent du programme d'animation, tous types d'animation et toutes catégories de public confondus, est consacré aux documentaires à notre bibliothèque et cinquante pour cent dans deux bibliothèques voisines. Pour une moyenne de quarante-deux pour cent, ces chiffres donnent-ils le pouls des bibliothèques publiques de la province? Et si les documentaires s'animent, qui anime quoi, pour qui, quand et sous quel aspect? Je vous invite donc à un tour d'horizon de ces bibliothèques, avec incursion dans leur programme d'animation pour l'année 1999.

L'enquête

Dans un premier temps, je bâtis un questionnaire pour une enquête sommaire, en précisant que le public visé est de deuxième cycle primaire et premier cycle secondaire, soit les jeunes de neuf à treize ans.

Dans un deuxième temps, je sélectionne quatre-vingt-huit bibliothèques parmi les onze régions du Québec. Quarante biblio-

thèques répondent, ce qui représente quarante-cinq pour cent des bibliothèques contactées, le taux de participation par région variant de vingt à quatre-vingts pour cent.

Les résultats

Par manque de ressources financières, physiques ou humaines, quatre bibliothèques ne tiennent aucune animation avec les documentaires.

Le type de clientèle rejoint par les bibliothèques donne un éclairage particulier aux résultats. Je ne m'attendais pas au partage suivant : un premier tiers répond aux besoins d'une clientèle scolaire, un second tiers à leur clientèle uniquement et un dernier tiers, à des degrés divers, aux deux clientèles.

À parts égales, les documentaires peuvent être le thème même de l'animation ou un simple complément à celle-ci. Il s'agit d'animations à caractère culturel ou informatif, moins souvent à caractère didactique. Ces activités se déroulent autant à l'automne qu'à l'hiver ou au printemps. La saison estivale est moins occupée, côté animations, quoiqu'un certain nombre de clubs de lecture soient actifs.

À titre d'animateurs, les rôles sont partagés à peu près également entre les techniciens(nes) en documentation, les professionnels(les) en animation et les personnes-ressources telles que des conférenciers spécialistes du domaine abordé. Pour quelques bibliothèques, des commis, des bénévoles ou des étudiantes en enseignement de niveau primaire assurent le déroulement de l'activité.

J'ai demandé à mes collègues sur quoi portaient leurs animations. Les réponses ont été très variées. Les sciences et les arts y dominaient, ce qui n'est pas surprenant. Venaient ensuite les voyages, les biographies et le folklore (contes, légendes, coutumes). Je note une légère ouverture vers l'informatique avec la venue des ordinateurs et du réseau Internet. En revanche, la

philosophie, la psychologie, les religions et les langues ne semblent pas intéresser les animateurs ou les usagers. Reste à voir s'il n'y a pas lieu d'y travailler car, ne serait-ce qu'en religion, le marché de l'édition offre des ouvrages intéressants.

Le pourcentage du programme d'animation alloué aux documentaires est de l'ordre de trente pour cent, mais j'ai reçu peu d'information quant aux répercussions sur la clientèle : augmentation du taux d'emprunt, tenue de nouvelles animations sur le même sujet ou animations plus développées.

Quelques exemples

Certaines de mes collègues m'ont fait part de leurs activités et de leurs moyens promotionnels. La bibliothèque d'Outremont, à Montréal, tient une animation sur l'histoire des Noirs au mois de février. La bibliothèque de Dorval, également de la région de Montréal, présente à tous ses usagers une exposition thématique différente à tous les deux mois, dans la «Salle des découvertes». À ces expositions, mettant en vedette les documentaires, se greffent des objets, des figurines et parfois la tenue d'ateliers. En novembre 2000, les jeunes ont profité d'une activité préparée par le Centre Canadien d'Architecture, après une exposition intitulée «Jeux d'architecture». À la bibliothèque d'Aylmer, dans l'Outaouais, les animations empruntent le format de concours, de jeux-questionnaires et de clubs de lecture. Sous forme de chasse au trésor, avec indices éparpillés aux quatre coins de la bibliothèque et dans le catalogue informatisé, les jeunes de la bibliothèque de Gatineau, en Outaouais également, sont initiés au classement de la bibliothèque.

Sur la Rive-Sud de Montréal, la bibliothèque de Brossard, et au Saguenay-Lac-Saint-Jean, la bibliothèque d'Alma, valorisent leurs documentaires de belle façon en plus de les animer. La première monte

une table thématique renouvelée environ aux trois semaines, et expose occasionnellement en vitrine livres, affiches et objets liés à un thème précis. La deuxième, deux fois par mois, présente ses nouvelles collections à la télévision locale, et complète l'exposition annuelle des œuvres des élèves de niveau secondaire en arts avec des livres.

Dans le matériel d'animation de ma compagne de travail, j'ai déniché des bijoux d'animation qui favorisent la sortie de nos documentaires. Voyagez dans la francophonie, à travers contes et légendes interprétés par «Les chasseurs de contes». Cette activité peut se poursuivre avec les livres consacrés aux légendes québécoises compilées par Jean-Claude Dupont, publié à compte d'auteur. Guidé par Danielle Vaillancourt et ses carnets de route, ouvrez-vous à d'autres cultures. Découvrez musique et instruments des XVII^e et XVIII^e siècles en Nouvelle-France avec «L'atelier de conte en musique et en images», la musique électronique avec «Le moulin à musique» ou l'histoire de l'art avec «Déclit, le coffret animé».

Pendant que les fossiles sortent des musées avec Paleo Vision, le Zoo de Granby transporte baleine, chauve-souris et insectes dans toute la province. La Société pour la promotion des sciences et de la technologie entre gratuitement dans nos bibliothèques sur simple invitation de notre part. Communiquer leur passion et en démystifier certains aspects, voilà leur but.

Charles Montpetit ainsi que Raymond Parent travaillent des scénarios de BD avec les jeunes. Le Théâtre de la Source fait découvrir le métier de comédien grâce à son activité «La boîte à outils du comédien», auteurs et illustrateurs dévoilent le leur en rencontrant leur public. De leur côté, le ministère de la Culture et des Communications et celui de l'Éducation offrent «Le répertoire de ressources culture-éducation», une vraie mine d'or pour choisir une ou plusieurs activités.

Je termine ce trop bref aperçu sur une touche d'originalité pour la première et une touche d'audace pour la seconde. Germina G. Fleury, personnage nanti d'un nid d'oiseau sur la tête, de grandes poches secrètes à sa robe et de marguerites à ses souliers, transmet son amour de la nature et de la lecture à partir des livres édités chez Michel Quintin. Danielle Vaillancourt sort des sentiers battus avec ses animations sur les dictionnaires et utilise, entre autres, le *Multi des jeunes* de Marie-Éva de Villers.

Avec tous ces moyens promotionnels, il y a de quoi inspirer les jeunes à emprunter des documentaires autrement que pour les travaux scolaires.

L'avenir

Je reviens sur le pourcentage moyen de trente pour cent pour l'animation des documentaires chez les jeunes, pourcentage éloigné des quarante-deux pour cent qui prévalaient dans mon entourage. Oui, les documentaires s'animent, mais il y a place pour en faire beaucoup plus, il y a place pour une plus grande variété de sujets traités. Tous ont leurs charmes et valent la peine de s'y attarder, mais j'admets que, pour certains sujets, le fait de les rendre accrocheurs demande un travail supplémentaire. De bons espoirs existent de ce côté.

Déjà l'Université du Québec à Trois-Rivières inclut dans son certificat en littérature de jeunesse un cours orienté sur les documentaires, «Le documentaire et la bibliothèque à l'école primaire». Nous pouvons certainement tirer parti de notions émises dans ce cours dont un des volets est d'initier les étudiants au certificat à différentes approches d'exploitation des ressources documentaires et d'animation dans la bibliothèque.

Depuis un an, une équipe travaille à un projet de recherche en lecture, projet intitulé «Devenir compétent en lecture au secondaire». Cette recherche bénéficie d'une subvention provinciale du FCAR, le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche, et a comme objectif premier de promouvoir des pratiques de lectures susceptibles de faire des élèves de meilleurs lecteurs. Cela par l'entremise d'activités où les genres littéraires, dont les documentaires, sont mis en valeur et en relation entre eux. L'équipe de recherche est composée de M^{me} Hélène Guy, professeure au département de français à l'UQTR, de M^{me} Sophie Michaud, étudiante à la maîtrise et assistante de recherche d'Hélène Guy, et de M^{mes} Monique Lebrun et Colette Baribeau de l'UQAM et de l'UdeM, qui assurent la supervision de cette recherche. Sur une base de partenariat, des professeurs, des responsables de bibliothèques scolaires et des responsables des bibliothèques publiques participent au projet.

Pour sa part, Hélène Guy a grandement contribué à la visibilité des documentaires en les exploitant dans diverses animations auprès des jeunes. Sophie Michaud, quant à elle, rédige actuellement un mémoire sur les clubs de lecture dans les bibliothèques publiques. Mon enquête a confirmé l'importance des clubs de lecture en saison estivale.

L'avenir s'ouvre sur de belles perspectives. Il n'en demeure pas moins que chaque bibliothèque a sa responsabilité quant à l'animation de ses documentaires et à leur promotion, sous quelque forme que ce soit. Le taux d'emprunt plus élevé des documentaires à la suite d'une animation est significatif. À nous d'y voir. Le mot de la fin : que les documentaires s'animent!